

JEUNE TALENT

Ludivine Issambourg

Ludivine, nous t'avons découverte en tant que flûtiste aux côtés de Wax Tailor mais pour ceux qui ne te connaîtraient pas encore, j'aimerais que tu nous présentes ton parcours.

J'ai pratiqué la danse classique dès mes cinq ans, avant de commencer la musique chez Jean-François Millet, un professeur particulier qui enseignait le saxophone et la flûte, et qui m'a donc initiée au jazz et au classique. En parallèle de la pratique de l'improvisation et des études ou pièces classiques, il m'a fait écouter Roland Kirk, Yusef Lateef et Eric Dolphy... Je suis ensuite rentrée au conservatoire et j'ai suivi les deux cursus : classique et jazz. J'ai joué très tôt dans différentes formations (Big Band, fanfare de rue, tentet, quartet, etc...). A seize ans, j'ai découvert l'album "Gambit" de Julien Lourau à travers lequel j'ai découvert Magic Malik. Très influencée par ce disque, j'ai monté H-Nod - ma première formation flûte/sax/guitare/basse/batterie/scratch* - en Normandie et nous avons joué entre autres, à Jazz sous les Pommiers en 2006. Le répertoire était composé de reprises jazz/acidjazz des années 90-2000 mais aussi du label anglais Ninja Tune avec par exemple Herbaliser ou encore Cinematic Orchestra.

Tout en continuant mes études au C.R.R. de Cergy Pontoise, j'ai intégré pendant deux ans l'Orchestre de Flûtes Français dirigé par Pierre-Yves Artaud, période durant laquelle j'ai vraiment pu approfondir ma pratique de la flûte contemporaine, mais aussi celle de la flûte alto et basse. En parallèle, je pratiquais la musique improvisée avec les différents musiciens de la riche scène normande. On a enregistré l'album "Urban Bush" avec La Grande Perezade (label Nocturn) - et j'allais assouvir mon besoin de groove* dans des jams* parisiennes. J'ai ainsi côtoyé des musiciens auprès desquels j'ai beaucoup appris et j'ai rencontré le peu de flûtistes que je connaissais à l'époque : Hervé Meschinet, Michel Edelin...

En 2007, j'ai participé au premier « Concours de flûtistes de jazz » à Meaux, présidé par Magic Malik, et dont j'ai été lauréate. Au premier tour, il fallait jouer en solo et sans rythmique, Bright Size Light de Pat Metheny ou Yes or No de Wayne Shorter. En finale, c'était Equinox de John Coltrane, accompagné des musiciens du Magic Malik Orchestra.

En décembre 2007, Wax Tailor a fait appel à moi. Je suis donc partie en tournée internationale à partir de 2008 et une grande aventure a alors commencé.

Au cours de tous ces concerts avec Wax Tailor, j'ai énormément appris notamment sur « la scène » ce que l'on apprend ni au conservatoire, ni dans les jams... Les gens avec lesquels je travaillais m'ont vraiment enrichie, j'ai notamment découvert le travail auprès des MC's*, qui ont en fait un rapport très étroit avec le jazz. Je me suis familiarisée avec les samples*, l'approche de la musique des DJs et des producteurs, du hip-hop... Puis, j'ai fait la connaissance des MC's d'ASM avec lesquels je suis également partie en



Ludivine Issambourg - © Alessandro Brossolet

tournée. En parallèle de tout ça, en 2009, j'ai rencontré Dj Click et j'ai intégré le groupe électro-jazz UHT avec lequel nous avons sorti l'album H2O en 2010.

Aujourd'hui, mon groupe Antiloops est né de toutes ces riches expériences que j'ai vécues pendant ces 10 dernières années, et des gens que j'ai rencontrés. J'ai écrit les premiers morceaux d'Antiloops en 2012, et c'est en 2013 que le projet a vu le jour avec un premier concert au New Morning. Ont suivi Jazz sous les Pommiers, Paris Jazz Dauphine. Nous avons ensuite sorti un EP,* et remporté deux récompenses – Prix de groupe et Prix de soliste – lors des Trophées du Sunset en septembre 2013. Depuis, nous nous produisons régulièrement et nous venons de sortir notre premier album "Electroshock".

Peux-tu donc nous en dire plus sur ce projet Antiloops?

Antiloops est d'abord un projet à travers lequel j'ai voulu synthétiser les différents univers musicaux dans lesquels j'ai eu la chance d'évoluer depuis mes débuts, c'est-à-dire le jazz, les musiques improvisées, la musique classique et contemporaine, le groove et le hip-hop.

C'est tout d'abord un travail sur le son : prendre des textures, des modes de jeu, la manière de traiter le son - instrument amplifié ou pas - qui est souvent propre à l'esthétique, la culture. Jouer avec certains points communs qu'il peut y avoir aussi entre différents répertoires. Je parle de tout ça autant à travers la musique en général qu'en

rapport à mon instrument.

J'ai utilisé certains éléments ou « codes » que j'ai appris dans certaines musiques pour les mélanger avec d'autres - par exemple, l'improvisation et l'harmonie pour le jazz, le sample pour le hip-hop, les effets pour l'électro - en y ajoutant une petite touche personnelle, et j'ai voulu voir ce que cela pouvait donner. Cela m'a emmené vers d'autres pistes et m'a donné une meilleure idée d'où je voulais aller musicalement avec cette formation flûtes (effets/loop*/flutebox*)/clavier/basse/batterie/scratch.

J'ai aussi voulu traiter un sujet qui m'interroge depuis un bout de temps : Le rapport à l'écriture et à l'improvisation, mais aussi le rapport à la notion de « cycle/boucle » et à la notion d'improvisation... Et je suis allée chercher des éléments mais aussi des musiciens, avec leur univers et leur culture, qui enrichissent énormément la musique d'Antiloops : Timothée Robert (bassiste), Nicolas Derand (claviériste), Julie Saury, Maxime Zampieri et Julien Sérié (les 3 batteurs avec lesquels j'ai travaillé depuis le début de ce projet), Mathieu Gibert aka MrGib de La Fine Equipe (scratch/ingénieur du son), Guillaume Jaulin aka Dj Greem d'Hocus Pocus et C2C (scratch) qui a signé un featuring* sur le morceau Electroshock ainsi qu'un remix du morceau Yep, et aussi Lionel Corsini aka Dj Oil des Troublemakers avec qui je suis en collaboration pour un remix à venir !

Lorsque l'on connaît peu le champ des possibles de la flûte, on l'associe inévitablement au répertoire classique, alors qu'elle est présente dans bien des domaines... Comment expliques-tu que cet instrument soit encore autant « catalogué » ?

C'est clairement en train de changer et c'est de plus en plus visible. Je l'ai senti déjà à l'époque de Wax car c'est très souvent arrivé que les flûtistes - qui ont l'habitude de ne jouer principalement que le répertoire classique - viennent me voir, afin de connaître mon parcours pour pouvoir jouer dans des contextes musicaux comme ceux-là. Les flûtistes s'intéressent de plus en plus au jazz, aux musiques actuelles. On peut le remarquer par la fréquentation dans les concerts, dans les master-classes... Les flûtistes classiques sont de plus en plus ouverts et ont de plus en plus envie de communiquer avec des flûtistes qui n'ont pas la même approche qu'eux. En tous cas, moi je le ressens souvent et naturellement. C'est assez chouette, car de plus en plus de ponts sont en train de se créer, et cela ne peut qu'être bénéfique pour la Musique. J'espère que bientôt on ne parlera plus de « flûtistes classiques » ou de « flûtistes de jazz »... J'espère aussi que les flûtistes, au cours de leur apprentissage auront plus de liberté dans le choix du répertoire qui les touche le plus et qu'ils souhaitent travailler. Peu importe la musique que l'on joue, du moment que l'on parle tout simplement de « flûtistes » !

La flûte traversière occidentale est issue de la musique classique dite « savante ». Par conséquent, c'est dans ce contexte que l'on a le plus réfléchi aux meilleures méthodes pour la transmettre et la pratiquer, et cela me paraît donc assez cohérent que la flûte soit associée à la musique classique. Même si j'ai toujours eu une approche du son de flûte plutôt jazz, j'ai appris et joué la musique classique et je n'en regrette rien. Je pense que c'est important de connaître la culture de l'instrument que l'on joue.

L'expansion des musiques actuelles a favorisé cette prise de conscience que la flûte, aujourd'hui, a de multiples modes de jeux, différentes manières d'aborder le son, les phrasés. C'est une couleur que l'on retrouve dans beaucoup plus d'esthétiques musicales et cultures que l'on ne pourrait le penser. La flûte est un des instruments les plus vieux du monde. Elle fait donc partie de ceux que l'on retrouve le plus fréquemment dans les différentes cultures du monde entier, et par conséquent la culture qui englobe cet instrument est immense et très riche. Je m'y intéresse depuis longtemps, j'en écoute et je souhaiterais à un moment de ma vie prendre le temps d'apprendre à jouer de la flûte Peul, du Ney ou encore du Bansuri...

Quels sont justement les artistes qui t'ont inspirée et décidée à te tourner vers les musiques actuelles ?

J'ai toujours écouté des musiques dites « actuelles », les musiques afro-américaines, les musiques qui mettent la notion de groove au premier plan. Il y a plusieurs références, dont en voici quelques unes : Le premier flûtiste qui a réussi le pari d'intégrer la flûte dans les musiques actuelles est bien sûr Jethro Tull. Il poursuit l'idée de saturation de l'instrument, chose déjà engagée chez des flûtistes comme Roland Kirk ou Jeremy Steig. Dans un tout autre style, lorsque j'ai entendu Magic Malik chez M (Matthieu Chédid), dans le live à l'Olympia par exemple. La façon dont la flûte est



Antiloops - © Alessandro Brossolet

De gauche à droite : MrGib, Nicolas Derand,

Ludivine Issambourg, Maxime Zampieri, Timothée Robert

jouée et traitée au niveau du son chez Herbaliser. Ou encore chez Bonobo qui orchestre et utilise la flûte. La manière dont il traite l'élément « loop » dans ses compositions m'a beaucoup influencée. Le dub* et le reggae ont aussi une vision de l'instrument qui me plaît beaucoup. Dans le hip-hop, on n' imagine pas à quel point la flûte est utilisée, il suffit d'aller voir sur les sites pour producteur/Dj qui listent le titre original de tel instrument ou tel sample : Hubert Laws et Bobby Humphrey sont dans le haut du tableau des flûtistes et ont été échantillonnés des centaines de fois. Souvenons-nous également de Jeremy Steig, dévoilé au public dit « populaire » par le célèbre groupe de hip-hop qui a explosé dans les années 90, les Beastie Boys avec leur titre *Sure Shot*. On y entend le sample du morceau *Howlin' for Judy* de Jeremy Steig, enregistré sur son album "Legwork" en 1969.

Et il y a évidemment Greg Patillo qui a trouvé une bonne manière de faire le lien avec sa technique de flûtebox/beatbox dans la flûte – ce qui lui a permis ensuite, au sein de son trio « Project », d'aller puiser son répertoire autant dans la musique classique, le jazz, que dans le rock, ou encore le hip-hop, en plus d'apporter un aspect rythmique à la flûte.

Justement, comment as-tu appris à jouer de la flûte beatbox alors qu'il n'y a pas d' "écoles spécialisées"? Ce mode de jeu requiert-il une technique et des capacités particulières?

J'ai découvert Greg Patillo en 2007 comme beaucoup de gens je pense, lorsqu'il a fait le buzz sur Youtube - 3 millions de vues en trois jours - avec la vidéo dans laquelle il reprend le thème du dessin animé "L'inspecteur Gadget" tout en jouant de la beatbox dans la flûte. Je me rappelle avoir passé des nuits entières avec un ami flûtiste à regarder, voire disséquer cette vidéo et celles qui ont suivies - il y en a des dizaines maintenant toutes plus estomaquantes que les autres, certaines ayant même un aspect plus pédagogique - à essayer de comprendre ce qu'il se passait.

J'ai bien évidemment acheté les 3 albums qu'il avait fait avec deux acolytes aussi fous que lui - flûte/violoncelle/contrebasse - et j'ai écouté ça en boucle... jusqu'au moment où il allait falloir que je m'y attèle ! Vers 2010, j'ai commencé à discrètement travailler les éléments séparés avec un métronome dans les moments d'attente de balances pendant ma tournée avec Wax Tailor, puis j'ai poursuivi les concerts avec les rappeurs d'ASM qui m'ont poussée à essayer sur scène, à l'aide d'une pédale de loop pour pouvoir m'enregistrer et jouer par dessus. Je me suis fait la main comme ça, en attendant de trouver le temps pour approfondir cette technique dans un projet... Les prémices d'Antiloops étaient nés.

Après avoir fait un mini tour du monde, j'ai voulu reprendre mes études et je suis rentrée au Cefedem de Rueil-Malmaison en jazz. Caroline Debonne - professeur au conservatoire de Cannes - que j'avais rencontrée à des concerts de Wax Tailor, m'a appris que Greg Patillo allait venir pour la première fois en France en novembre 2011 afin de donner des master-classes dans le cadre du Concours Maxence Larrieu à Nice... et il ne m'a pas fallu plus de dix

minutes pour prendre mon billet d'avion.

Je devais préparer un projet pédagogique pour mon Diplôme d'Etat et j'ai donc décidé de contacter Greg via Facebook, afin de savoir s'il pouvait m'accorder un entretien.

Greg Patillo est « un flûtiste de son temps ». C'est un des plus novateurs sur son instrument mais aussi dans sa vision de la musique et de sa transmission. Il propose une pédagogie très intéressante, il donne des master-classes et des summer camps avec des centaines d'élèves, flûtistes ou pas... Je relève et travaille d'ailleurs en ce moment des morceaux de ses albums, je me fais en quelque sorte mon « Greg Patillo book ».

Il m'a répondu, j'ai assisté à ses trois master-classes et il m'a accordé un cours particulier sur son temps du déjeuner. Un super moment de partage. Pour mettre en pratique tout ce que j'avais vécu à Nice et avec son accord, j'ai construit mon projet pédagogique en relation avec la flûtebox, et adapté ce que j'avais vu et appris de ces master-classes. J'ai ensuite mis ce projet en pratique et travaillé avec la classe de flûte de Johanne Favre du conservatoire du 9e arrondissement de Paris. Suite au succès de ce projet et à l'obtention de mon diplôme, j'ai proposé des master-classes dans différents conservatoires : CRR Caen, CRD Dinan, CRR Monaco...

On parlait de la place de la flûte dans la musique actuelle, et j'aimerais revenir sur le jour de ma rencontre avec Greg Patillo. Le soir même, se déroulait le concert des Lauréats du Concours Maxence Larrieu et une prestation de son trio "Project" était prévue.

Beaucoup de grands flûtistes classiques français étaient présents, autant dans le public que sur scène et j'étais impatiente de voir ce qu'il allait se passer suite à la prestation de ce trio, peu « conventionnel ». Pour la petite histoire, ils sont arrivés sur scène avec les mêmes vêtements qu'ils portaient l'après-midi, c'est-à-dire jean et baskets !

Le trio, égal à lui même, a joué son répertoire ainsi que des pièces classiques, telles que *La volière du Carnaval des animaux* parfaitement interprétées avant d'y ajouter beatbox et improvisation... Et à la fin du concert, ils ont eu droit à une standing ovation ! De grands solistes en queue de pie, qui les avaient précédés durant le concert, les ont même rejoints en applaudissant et en leur serrant la main. A cet instant, je me suis dit : « Alléluia ! Je suis en train de vivre un grand moment de l'histoire de la flûte. C'est en train de s'ouvrir ! ».

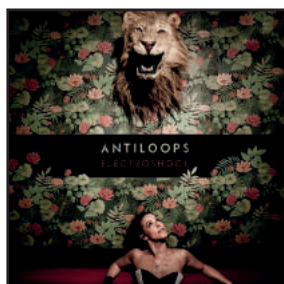
Parallèlement à ta carrière en studio et sur scène, tu enseignes donc la flûte et donne des master-classes. En quoi est-ce important pour toi de transmettre cette pratique?

Le fait de transmettre a un lien direct avec la notion de partage et d'enrichissement, voilà pourquoi c'est important pour moi de transmettre. J'ai commencé à enseigner alors que je n'avais que dix-huit ans car il fallait bien « manger » pendant que je faisais mes études au conservatoire... mais pour être vraiment honnête, je n'avais pas du tout la fibre pédagogique. Je n'avais aucune expérience, j'essayais

d'enseigner du mieux que je pouvais avec les connaissances que j'avais mais au fond de moi, je n'y croyais pas trop.

Aujourd'hui, les choses ont changé car j'ai déjà beaucoup plus d'expérience et une idée de la pratique de la flûte beaucoup plus précise. Il y a des visions de l'instrument et de la musique que j'ai apprises, que je défends aujourd'hui et que j'ai donc envie de transmettre. Comme je le disais, j'ai passé mon Diplôme d'Etat en décembre 2012 en spécialité jazz, et depuis j'interviens dans différents conservatoires, des écoles de musique, et je donne des master-classes autant à des flûtistes qu'à d'autres instrumentistes. On y aborde la pratique de la flûte mais aussi de l'improvisation, la culture et le son jazz de l'instrument, l'adaptation de l'instrument à toutes musiques, l'ouverture vers les musiques actuelles et traditionnelles, mais aussi la pratique de la flûtebox, fenêtre ouverte par Greg Patillo.

En parlant d'expérience justement, le fait de lancer sa



Electroshock • Antiloops • Musicast • 2015

<http://www.antiloops.fr>

<https://www.facebook.com/antiloops.musique>

<https://www.facebook.com/ludivineissambourg>

carrière, d'autoproduire un EP ou un album relève souvent du « parcours du combattant ». Tu es maintenant entourée de Mathilde Mabile (manager/booker), de Camille Dal'Zovo (attachée de presse), d'un distributeur (Musicast) mais je suppose que ça n'a pas toujours été simple...

Ce n'est pas tout d'essayer de bien jouer, d'écrire de la musique. On nous demande souvent beaucoup plus que des compétences « musicales ». Il faut savoir monter des projets - logistiquement et administrativement -, connaître la MAO (musique assistée par ordinateur), savoir communiquer et se vendre... Pour qu'un projet soit viable, il faut donc également trouver les personnes adéquates et savoir travailler en équipe.

Pour conclure, quels conseils pourrais-tu donc transmettre aux jeunes flûtistes qui souhaiteraient eux aussi monter leur groupe?

Tendre à être honnête et en accord avec soi-même au maximum. Chercher à découvrir « qui on est », avoir conscience de « ce que l'on sait faire », savoir « ce que l'on a vraiment envie de faire » et « se donner les moyens d'y arriver ».

Entretien réalisé par Isabelle Pares

GLOSSAIRE

Dub : Genre musical issu du reggae jamaïcain, un remixage réalisé en temps réel à partir de bandes magnétiques par des ingénieurs du son. Il est, à l'origine, un remixage radical qui met en avant le couple rythmique basse et batterie et des effets de son.

EP : Enregistrement de 4 ou 5 titres, qui précède la réalisation d'un album.

Featuring : Invité

Flutebox : Adaptation de la technique de la beatbox sur la flûte.

Groove : Le terme groove vient de l'expression anglaise in the groove (littéralement « dans le sillon ») signifiant « dans le rythme », « dans la note » dans l'argot des musiciens de jazz. Le terme est utilisé dans la musique populaire noire américaine à partir du XXe siècle. Il désigne tout d'abord un « rythme régulier » puis un « jeu inspiré », un « jeu superbe » (d'où le verbe « groove », « jouer de façon inspirée », « jouer magnifiquement bien ») et enfin un style musical, aux sonorités chaudes et au rythme chaloupé, mêlant funk, dance et soul.

Jam : Une jam session (littéralement « séance d'improvisation » en anglais) ou un « bœuf » est une séance musicale improvisée, basée sur des standards lorsqu'il s'agit de jazz et à laquelle peuvent se joindre différents musiciens. On dit alors que l'on fait une « jam ».

Loop : Boucle = sample

MC's : Abréviature de maître de cérémonie (Master of Ceremony), qui désigne un rappeur dans le hip-hop ou les événements de musique électronique.

Sample : Echantillon (sample en anglais) est un extrait musical, ou son, réutilisé dans une nouvelle composition musicale, souvent joué en boucle.

Scratch : Procédé utilisé en musique, principalement dans le hip-hop, permettant d'obtenir un effet sonore particulier, consistant initialement à faire tourner à la main un disque vinyle.